

# Contributions à une édition critique améliorée des Confessions de saint Augustin

## IV. Les cas particuliers dans le livre XIII et la valeur exceptionnelle de O, même isolé

Avant de commencer ce dernier article sur le livre XIII des *Confessions* de Saint Augustin, nous rappelons brièvement ce que nous sommes en train de faire <sup>1)</sup>.

Dans sa fameuse édition de cette œuvre d'Augustin, M. Skutella retenait, en principe, les leçons du plus ancien manuscrit, le *Sessorianus* ou S, lorsque celles-ci étaient appuyées par un ou plusieurs autres témoins, n'importe lesquels. En revanche, Skutella rejetait les leçons isolées de S.

Or sous l'éclairage des passages des *Confessions* qui se trouvent dans les *Excerpta* d'Eugippius, nous avons constaté qu'il convient de travailler avec un « canon » plus nuancé. Les manuscrits S. O et CD paraissent être purs, c'est-à-dire libres, non pas de fautes bien entendu, mais de contaminations latérales; S, même appuyé par d'autres témoins (S + x), n'a pas l'autorité de l'accord de OCD; d'autre part, l'accord de SO contre CD représente en principe la meilleure tradition.

Dans nos contributions II et III, nous avons voulu vérifier à quoi ce « canon nuancé » nous amène, et cela dans le livre XIII. Le choix de ce dernier livre était arbitraire. C'est surtout sa longueur qui nous l'a fait choisir comme « passage témoin ». Nous avons, tout d'abord, confronté les cas où S + x s'opposaient à l'accord de OCD, et nous avons partout retenu le libellé de OCD. Ensuite, nous avons confronté les accord de SO et ceux de CD. Nous avons estimé que nulle part le libellé de CD était préférable à celui de SO. Nous avons pourtant suivi Skutella dans sa préférence pour CD dans une variante d'ordre orthographique (335, 10 et 14 *sursum*, au lieu de *susum*).

<sup>1)</sup> Voir dans cette même Revue XX (1970), p. 35-53 et 329-335; et XXI (1971), p. 405-416.

C'est précisément l'adoption des leçons de SO qui nous a amené à écrire trois fois *debetur* dans 360, 18, 19 et 21, cela avec Skutella. Cependant, cela nous a obligé à admettre qu'il y avait une faute dans l'archétype de toute la tradition en 360, 16-17: ...*ista ...debentur*. L'étude du contexte nous a conduit à procéder à la correction que voici: ... *esca ... debetur*.

Qu'il y eût des fautes dans l'archétype, cela n'est pas étonnant depuis que nous savons que toute la tradition, y compris les *Excerpta* d'Eugippius, présente en 323, 7 un impossible *narrationes* (que les éditeurs ont corrigé en *uariationes*).

Il nous reste à examiner un certain nombre de cas spéciaux dans le même livre XIII. Celui de *esca debetur* n'est peut-être pas isolé: l'archétype a pu renfermer des fautes à d'autres endroits. D'autre part, C et D ne sont pas nécessairement toujours d'accord. Et que faire dans un cas qui correspond à la formule  $SC \neq OD$ , formule qui, à la lumière de notre stemme, ne devrait pas se présenter? Ensuite, ce stemme implique que, dans les variantes  $SCD \neq O$ , O renferme une faute, mais cela se vérifie-t-il?

Remarquons que, si dans les pages suivantes, nous ne disons rien de particulier à propos de telle leçon adoptée par Skutella, nous estimons que son libellé est irréprochable et qu'il suffit de le remettre dans son contexte pour s'en rendre compte.

Nous commençons par les cas qui s'ajoutent à la correction de l'archétype en *esca debetur* dans 360, 16-17.

#### A. Skutella $\neq$ SOCD

- (I) 345,5 *proprior* SOVCDG  
           *prior* H  
           *proprior* ABPZEMEblmoSkutella

Le contexte est un passage de la Lettre de saint Paul aux Romains 13, 11: ... *quia proprior est nostra salus, quam cum credidimus...*

Il est remarquable que *proprior* n'a pas seulement été gardé dans S, O et CD, mais aussi par G qui nous a paru le meilleur témoin de la tradition que les *Excerpta* d'Eugippius ont copiée. La substitution de *proprior* à l'évidemment authentique *prior* est une faute difficile à éviter.

- (II) 363,26 *pertineat* SOVCDBPZ  
           *pertineat* HAMGEblmoSkutella

Il y a dans l'entourage immédiat une véritable « invitation » à écrire *-ant*, au lieu du *-at* qui est manifestement exact. Nous lisons en effet : ... *cum id quare faciendum sit et quo pertineat ignorent*... La désinence de *ignorent* explique parfaitement la confusion qui a été commise.

B. SCD  $\neq$  O

Le cas d'une opposition entre O, isolé ou non, à l'accord de SCD se présente quarante et une fois dans le livre XII des *Confessions*. En vertu de notre stemme provisoire <sup>2)</sup>, comme du principe de Skutella, toutes ces variantes de O seraient à regarder comme des fautes.

Cela n'empêche pas que, contrairement à son principe, Skutella a adopté le libellé de O dans XIX (*beneficum*) et XXXVIII (*septiens*). Nous avons marqué la première variante d'un astérisque. La seconde, au contraire, a été marquée d'un double astérisque parce que, d'après son exemplaire manuel, Skutella s'est ravisé entre-temps, ou s'est rendu compte que son *septiens* était une faute d'imprimerie. La variante XLI est précédée d'une petite croix. C'est que la valeur du choix de Skutella a été contestée par M. Isnenghi dans une étude déjà citée antérieurement <sup>3)</sup>.

- (III) 329,13 prodesset SHACDBPZMGEFblmo  
prodes et O  
prode esset V (*in prodesset corr.*)  
prodest M
- (IV) 329,17 promeruerunt SHVACDBPZMGEFblmo  
promeruerint O
- (V) 331,11 es etiamsi SHVACDBPZMGEblmo (*dehinc F deest*)  
esses iam si O (*in es etiamsi corr.*)
- (VI) 334,1 superfertur SHVACDBPZMGEblmo  
superferebatur O
- (VII) 334,12 en SVCDBPZMGEbo  
om. O  
te enim HAlm
- (VIII) 335,6 super SHACDZo  
supra OVBPMGEblm
- (IX) 335,14 pacem SHVACDBPZMGEblmo  
pacem tuam O

<sup>2)</sup> Voir *Augustiniana* XX (1970), p. 50 et 52.

<sup>3)</sup> *Textkritisches zu Augustins Bekenntnissen*, dans *Augustiniana* XV (1965), (p. 5-31 et 361-388), p. 23-25.

- (X) 335,16 conlocabit SHACDZ  
conlocavit OVBPMGEblmo
- (XI) 335,20 superfertur SHVACDBPZMGEblmo  
superferretur O
- (XII) 336,13 scio SVCDMGE  
noui OHABPZblmo
- (XIII) 336,20 iam se SHVACDBPZMGEblmo  
se iam O
- (XIV) 339,13 se esse SHVACDBZMGEblmo  
se O  
esse B  
esse se P
- (XV) 341,12 reconciliationi SHVACDBPZMEblmo  
reconciliatione OG (*in -ni corr. O*)
- (XVI) 341,28 plicatur SVACDMGmo  
plicabitur OHBPZEbl (*in mg.: al. plicatur 1*)
- (XVII) 342,16 sicuti SHACDBPZMGEblmo  
sicut OV
- (XVIII) 343,17 uoluntatum SHVACDBPZMGEblmo  
uoluptatum O
- \*(XIX) 344,8 beneficium SVCDPZMGEbl  
beneficium OmoSkutella  
beneficium beneficium HA
- (XX) 345,12 qui SVACDBPZMGEblmo  
*om. OH*
- (XXI) 345,24 alteri SHVACDBPZMEblmo  
altera OG
- (XXII) 346,14 luce lunae SHVACDBPZMEblmo  
lucernae O  
luce lucernae G
- (XXIII) 349,15 corporales SHVACDBPZMGEblmo  
carnales O
- (XXIV) 349,15 uariae SHVACDBPZMGEblmo  
uariae sunt O
- (XXV) 349,16 et SHVACDBPZMGEblmo  
*om. O*
- (XXVI) 355,13 iam SHACDPZMGEblmo  
etiam OVB
- (XXVII) 355,24 ei SHVACDBPZMGEblmo  
et O
- (XXVIII) 355,26 in perpetua SHCDBPZGEblmo  
in perpetuam O  
imperpetua VM  
in perpetu( ? ) *post ras. add. s. l. a A*
- (XXIX) 356,25 affectionibus SHVACDBPZMGEblmo  
affectationibus O

- (XXX) 358,20 in<sup>2</sup> SVCDBPZMGEBlmo  
om. OHA
- (XXXI) 359,1 nanciscimur SHVCDPZMGEBlmo  
nascimur OA  
nanciscimur B
- (XXXII) 359,20 dicam SHVACDBPZMGEBlmo  
dicat O
- (XXXIII) 360,9 quia SHVACDBPZMGEBlmo  
qui O
- (XXXIV) 361,8 magnifice SHACDBPZMGEBlmo  
magnificente O  
om. V
- (XXXV) 361,8 in SHVACDBPZMGEBlmo  
om. OM
- (XXXVI) 361,9 repullulastis SHVACDBZMGEBlmo  
repullastis O  
repullulasti P
- (XXXVII) 361,21 agnitionem SVACDBPZEblmo  
agnitione OHMG
- \*\*(XXXVIII) 364,10 septies SHVACDBPZMGEBlmoSkutella<sup>2</sup>  
septiens O (*in -es corr.*) Skutella<sup>1</sup>
- (XXXIX) 364,12 quia SHVACDBPZMGEBlmo  
quod O
- (XL) 365,7 accedit SHACDMGE  
accidit OVBpzblmo
- + (XLI) 369,14 eis SHVACDBPEblmo  
ei OMGIsnenghi
- (XLII) 369,25 deinde SVCDBPZMGEBlmo  
dein OHA
- (XLIII) 371,15 ... SHABPM (ZF *desunt*)  
deo gratias amen O  
amen VCDGEblmo

Dans cette dernière variante, le désaccord entre SCD et O concerne *deo gratias*. Nous le rencontrerons encore une fois sous F.

Nous revenons maintenant sur trois variantes de la liste précédente : XIX, XXXVIII et XLI.

— (XIX). En 344, 8, placé devant le choix entre *beneficium* (de SCD) et *beneficum* (de O), Skutella a opté pour *beneficum*. Il a dû avoir des raisons très sérieuses pour faire ce choix puisque celui-ci est contraire à son principe de critique verbale. Il est contraire aussi, d'ailleurs, à notre propre stemme provisoire.

Dans le passage en question, saint Augustin parle des versets 11 et 12 du premier chapitre de la Genèse : « Que la terre produise de la

verdure, des herbes portant semence, des arbres fruitiers de toute espèce, donnant sur terre du fruit contenant sa semence. Et il en fut ainsi. La terre produisit de la verdure, de l'herbe portant semence de toute espèce, et des arbres de toute espèce, produisant du fruit contenant sa semence. Dieu vit que cela était bon ».

Augustin explique, dans XIII, 17(21), que la terre symbolise les âmes fidèles et que les semences sont l'image de leurs bonnes œuvres. Aimant leurs prochains, ils subviennent à leurs nécessités physiques, comme ils voudraient eux-mêmes qu'on leur portât secours dans la même indigence. Cette aide ne se limite pas aux choses faciles : il y a « l'herbe », il y a aussi « les arbres ». Les choses faciles, c'est l'affaire de « l'herbe portant semence ». L'aide plus difficile concerne les plus robustes « arbres produisant du fruit » :

... non tantum in facilibus tamquam in herba seminali, sed etiam in protectione adiutorii forti robore, sicut lignum fructiferum, id est *benefic(i)um* ad eripiendum eum, qui iniuriam patitur, de manu potentis et *praebendo* protectionis umbraculum ualido robore iusti iudicii.

La présence de *et* et *praebendo* implique, dans la séquence commençant par *id est*, la présence d'un élément qui fasse équilibre à *praebendo* et fonctionne donc comme une sorte de participe. *Beneficium* ne peut pas jouer ce rôle, mais *beneficum* le fait très bien. Avec un souci plus grand pour la clarté de la structure de la phrase que pour l'élégance littéraire, nous rendrions ainsi le passage cité en latin : Cette aide ne se limite pas aux choses faciles : celles-ci sont indiquées par l'herbe portant semence. Elle va jusqu'au secours de protection, solide et vigoureux ; c'est-là la signification des arbres produisant du fruit, c'est-à-dire dont les bonnes œuvres consistent à faire le nécessaire pour arracher celui qui souffre l'injustice à la main du puissant, et qui procurent à leurs frères l'ombrage de leur protection par la fermeté vigoureuse d'un jugement juste.

Somme toute, il nous semble que Skutella a fait de nouveau preuve de bon sens en donnant raison à O et, en même temps, aux vieux Mauristes.

— (XXXVIII). Le texte publié par Skutella en 1934 donnait *septiens*, avec O. Mais dans son exemplaire personnel, il a corrigé cette leçon en *septies*. Qu'il ait maintenu une leçon isolée de O, contre l'accord

de S avec tous les autres témoins, cela était bien étonnant de sa part, en effet.

Mais avant de connaître l'exemplaire personnel de Skutella, nous pensions que notre prédécesseur écrivait *septiens* pour rester conséquent avec un texte qui, une dizaine de lignes plus loin, dit *septiens uel octiens* (364, 21-22, avec SO), et, encore un peu plus loin *totiens* (364, 24, avec SOVCDZMGE) et *quotiens* (365, 2, avec les mêmes témoins). La correction du premier *septiens* en *septies* nous fait supposer qu'ici encore, Skutella aurait désiré appliquer son principe de critique verbale.

Ici nous arrivons à un problème dont l'importance qu'on y attache dépend surtout des goûts et des systèmes personnels. Quant à nous, nous mettrons partout, soit *-ies*, soit *-iens*. Comment écrire tantôt *-ies*, tantôt *-iens*, sans faire croire qu'Augustin lui-même en ait fait autant ? Cela n'est pas exclu, mais échappe, à ce qu'il nous semble, à nos possibilités de vérification.

— (XLI). Dans la séquence 369, 14 *ei(s) subderentur*, l'omission de l'-s d'un *eis* authentique est aussi concevable que l'adjonction indue d'un -s à la bonne leçon *ei*. M. Isnenghi <sup>4)</sup> estime que Skutella aurait dû opter pour *ei*, à bon droit, nous semble-t-il. Remettons *ei(s)* dans son contexte pour y voir clair.

Notre passage fait partie des Conclusions — 32(47) à 38(53) — du livre XIII, et en même temps des *Confessions* que ce livre XIII termine. Cette circonstance heureuse nous permet de lire plus ample-ment ce qui est seulement résumé dans la phrase en question.

Dans XIII, 15(16), saint Augustin explique que le firmament que Dieu a étendu au-dessus de nous est la « divine Écriture ». Il a étendu, comme une peau, le firmament de son livre, de ses paroles concordantes que, par le ministère de gens mortels, il a établies au-dessus de nous. Ainsi l'autorité des paroles divines s'étend avec sublimité sur tout ce qui est en dessous.

Un peu plus loin, en 15(18), il affirme qu'il y a, au-dessus de ce firmament, ce que la Bible appelle « les eaux au-dessus du firmament ». Il s'agit des peuplades supracélestes des anges qui n'ont pas besoin de lever les yeux vers le firmament et d'y lire pour connaître le Verbe de Dieu. Ils le voient directement.

<sup>4)</sup> Voir note 3.

Or, dans XIII, 34(49), tout cela est résumé de la façon suivante :

... solidasti auctoritatem libri tui inter superiores, qui tibi docibiles essent, et inferiores, qui *ei(s)* subderentur...

Après avoir lu XIII, 15(16-18), nous ne pouvons pas hésiter sur le choix à faire, nous semble-t-il. Il faut lire *ei*, ce qui veut dire : *auctoritati libri tui*.

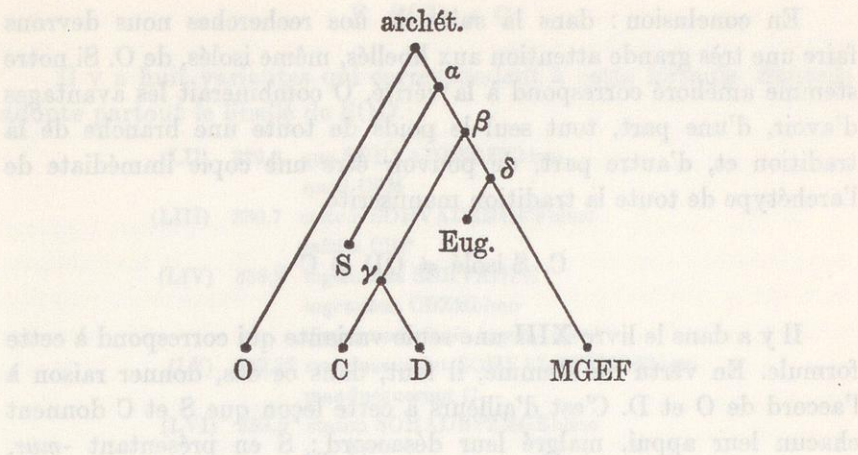
Sur les quarante-et-une variantes où SCD, dans le livre XIII, s'opposent à O, nous avons repéré deux cas où le libellé de O était le bon (*beneficium* de O isolé, et *ei*). C'est donc en rapport avec le témoignage de O que les vérifications que nous sommes en train de faire se heurtent à une résistance certaine. Nous avons admis, en effet, mais « à titre d'hypothèse de travail »<sup>5)</sup>, que les relations entre les quatre témoins essentiels SOCD et *Eug(ippius)* correspondraient à la formule suivante :  $S + O : Eug + CD$ , et, compte tenu de MGEF, à la formule  $S + O : (Eug + MGEF) + CD$ <sup>6)</sup>. Mais nous rappelons que la seule et unique raison qui nous a fait grouper S et O était la leçon 244, 7 *eripe*; nous l'avons estimé moins vraisemblable que *eripe me* de *Eug CDBPZMGE*. Mais cet argument nous a nullement paru péremptoire. Nous disions : « Dans ce contexte, l'objet de *eripe* est de toute évidence « moi, Augustin ». On pourrait dire que cela est tellement évident qu'Augustin a bien pu vouloir faire l'économie d'un *me* superflu... »<sup>7)</sup>. Or, si on groupe S et O, les leçons de O ( $\neq$  SCD) sont en principe à regarder comme des fautes. Mais nous venons de voir qu'au moins en deux cas, cela n'est pas conforme aux résultats de nos vérifications.

Arrivé à ce point de cette étude, la question se pose donc de savoir si, sur les quatre témoins « purs » SOCD, O ne représenterait pas tout seul une branche de la tradition, tandis que SCD représenteraient l'autre. La formule à laquelle correspondraient leurs relations serait alors  $O : S + CD$ , ou, compte tenu de *Eug* et de MGEF,  $O : S + \{CD + (Eug + MGEF)\}$ . Cette dernière formule est conforme au stemme que voici :

<sup>5)</sup> Voir *Augustiniana* XX (1970), p. 50.

<sup>6)</sup> Voir les stemmes, *ibid.*, p. 50- et 52.

<sup>7)</sup> *Ibid.*, p. 49.



Remarquons que ce stemme laisserait intact notre principe selon lequel l'accord de OCD serait à préférer à la leçon de S (même appuyé). Il renforcerait même encore notre principe selon lequel, en règle générale, l'accord de SO serait à préférer à l'accord de CD. Nous rappelons que, dans tout le livre XIII des *Confessions*, nous n'avons pas rencontré un seul cas où CD l'emportaient sur SO (en 335, 10 et 14, il s'agissait d'une paritularité d'ordre orthographique, *susum* au lieu de *sursum*).

Il est vrai que *beneficium* au lieu de *beneficum*, et *eis subderentur* au lieu de *ei subderentur*, sont des fautes faciles. On pourrait se féliciter que les bonnes leçons aient été gardées quelque part. Mais que ce soit précisément les deux fois dans O, cela nous laisse rêveur. Peut-on concevoir que *beneficium* ait été substitué deux fois, de façon indépendante, à *beneficum*? Pour la substitution réitérée de *eis subderentur* à *ei subderentur*, surtout dans le contexte donné, nous éprouvons moins d'hésitation.

De toute façon, *beneficum* et *ei* donnent à O un poids considérable. Il y a lieu de se demander si la longue liste des endroits où O s'oppose à l'accord de SCD, ne renfermerait pas encore d'autres libellés de O qui seraient préférables à ceux de SCD. Nous regardons comme de toute évidence fausses les leçons suivantes de O : III *prodes et*; XI *superferretur*; XV *reconciliatione*; XX omission de *qui*; XXI *altera*; XXII *lucernae*; XXIV *sunt*; XXVII *et*; XXVIII *in perpetuam*; XXXI *nascimur*; XXXII *dicat*; XXXIV et XXXV *magnificente domino*; XXXVI *repullastis*. Mais il reste vingt-quatre cas où la leçon de O ( $\neq$  SCD) nous paraît pour le moins possible.

En conclusion : dans la suite de nos recherches nous devons faire une très grande attention aux libellés, même isolés, de O. Si notre stemme amélioré correspond à la vérité, O combinerait les avantages d'avoir, d'une part, tout seul le poids de toute une branche de la tradition et, d'autre part, de pouvoir être une copie immédiate de l'archétype de toute la tradition manuscrite.

### C. S isolé $\neq$ OD $\neq$ C

Il y a dans le livre XIII une seule variante qui correspond à cette formule. En vertu du stemme, il faut, dans ce cas, donner raison à l'accord de O et D. C'est d'ailleurs à cette leçon que S et C donnent chacun leur appui, malgré leur désaccord : S en présentant *-mur*, C en donnant le présent :

- (XLIV) 335,24 efficiemur S  
 efficiamur OHVADBPZGEblmoSkutella  
 efficitur CM (*in -mur corr.*)

### D. SOC $\neq$ D

Dans les sept variantes qui sont conformes à cette formule, nous sommes partout d'accord avec Skutella qui a retenu toujours le libellé de SOC :

- (XLV) 329,5 bonum SOHACBPZMGEBblmo  
 bonus DP  
 (XLVI) 332,25 commemoraretur SOHACBPZMGEBblmo  
 commemoretur VD (*in -moraretur corr.*)  
 (XLVII) 341,21 suspicere SOHVACPZMGEmo  
 suscipere DBbl  
 (XLVIII) 343,26 germinat SOHVACPMGEmo  
 germinet DBZbl  
 (XLIX) 346,6 tantum SOVACBPZMGEBblmo  
 tamquam HD  
 (L) 359,9 credidimus SOHVCBZMGEmo  
 credimus ADbl  
 (LI) 362,22 didici SOVCBPMGEBblmo  
 didicit HAD

A propos de la variante XLVII, nous faisons remarquer que la leçon *susplicere* de SOC est confirmée en 342, 3 : ... *ubi suspicere n t et cognoscerent misericordiam tuam...*

E. SOD  $\neq$  C

Il y a huit variantes qui correspondent à cette formule. Skutella adopte partout le libellé de SOD :

- (LII) 329,6 quo SOHVADBZGEFblmo  
quod CPM
- (LIII) 330,7 saltem SOHVADZMGEFblmo  
saltim CBP
- (LIV) 338,9 ingemescit SOHVADPE  
ingemiscit CBZMblmo  
illegemescit G (*in ingem- corr.*)
- (LV) 352,22 manducauerint SOHVADBPZMGEBlmo  
manducauerunt C
- (LVI) 353,9 statim SOHADBPZMGEBlmo  
om. VC
- (LVII) 356,18 qua SOHVADMGE mo  
quae CBPZbl
- (LVIII) 364,7 uidemus SOHVADMGE o  
uideamus C  
uidimus BPZblm (*in uidemus corr. Z*)
- (LIX) 368,15 te<sup>1</sup> SOHVADBP MGEBlmo  
om. C

F. S  $\neq$  O  $\neq$  CD

Dans le livre XIII, il y a trois cas où S + x s'oppose à la fois à O et à CD, sans que O et CD se trouvent d'accord. Il faut ajouter à ces trois cas un quatrième où la formule est identique, mais où S est isolé. Nous commençons par cette dernière variante :

- (LX) 328,18 inspirasti ei Skutella  
inspirasti S  
inspiras ei OVBPMGEFblmo  
inspirasti et HA  
inspiras et CDZ

L'accord de O et CD sur *inspiras* nous amène à préférer cette variante à *inspirasti* de S (d'accord, sur ce point, avec HA). D'autre part, S et O s'accordent sur -i, tandis que le et de CD peut fort bien être une déformation de ei. Somme toute, il nous semble que la confrontation des témoignages de S, O et CD est fortement en faveur de *inspiras ei*. Il nous reste à contrôler si cet *inspiras ei*, obtenu quelque peu « mécaniquement », s'accorde bien avec le contexte. Nous nous trouvons au début du livre XIII :

Inuoco te, deus meus, misericordia mea, qui fecisti me et oblitum tui non oblitus es. Inuoco te in animam meam, quam p r a e p a r a s ad capiendum te ex desiderio, quod *inspiras ei* : nunc inuocantem te ne deseras, qui priusquam inuocarem praeuenisti et institisti crebrescens multimodis uocibus, ut audirem de longinquo et conuerterer et uocantem me inuocarem te.

Il nous semble que, dans ce texte magnifique, le présent *inspiras* continue fort heureusement le présent *praeparas*. Il s'agit tout simplement de son développement : Dieu p r é p a r e l'âme à le recevoir *en lui inspirant* le désir de Dieu. Cela nous paraît bien plus heureux que : Dieu prépare l'âme à le recevoir *en lui ayant inspiré* le désir de Dieu. *Inspiras* donne un libellé parfait. Quant à *ei*, sans être indispensable, ce mot donne à la phrase la tranquillité de la clarté.

(LXI) 336,7 quaecumque SVBPZMGESkutella

quae cum Oblm

quae dum HACDo

Étant donné que S se trouve ici appuyé par d'autres témoins, Skutella a retenu *quaecumque*, leçon de S + x. Mais l'appui donné à S n'émane pas des témoins essentiels O et CD. Nous estimons que la leçon de O (isolé !) a la plus grande chance d'être authentique. Le *cum* de O se retrouve dans S sous la forme de (*quae*)*cum(que)*. D'autre part, ce *cum*-conjonction trouve son parallèle dans le *dum*-conjonction de CD. La confrontation de S. O et CD nous amène donc, d'une façon toute « mécanique », à regarder *quae cum* comme le libellé authentique. Il nous reste à effectuer le contrôle du contexte :

Trinitatem omnipotentem quis intelleget? Et quis non loquitur eam, si tamen eam? Rara anima *quae, cum* de illa loquitur, scit quod loquitur.

Nous ne croyons pas nous tromper en regardant le libellé de O comme irréprochable et, dans sa simplicité, très vraisemblable.

(LXII) 365,3 in aure interiore SHVAMGEemoSkutella

in aurem interiorem OBPZbl

in aure interiori CD

La leçon de O nous fait penser que l'ablatif auquel remontent les leçons de S et de CD a été plutôt *in aure interiore* que *in aure interiori*. Mais le contrôle du contexte nous fait voir que le libellé de O est aussi possible que cet ablatif :

... tu es deus meus et dicis uoce forti *in aure(m) interiore(m)*  
seruo tuo perrumpens meam surditatem et clamans : « O homo, nempe  
quod scriptura mea dicit, ego dico... ».

(LXIII) 368,19 uespera SV (ZF *desunt*)  
uesperam OHABPGEblmoSkutella  
uesperum CDM

Dans les variantes LX et LXI, nous avons constaté que le libellé de O ( $\neq$  S  $\neq$  CD) était le plus vraisemblable. C'est encore une fois le cas dans la variante présente. Skutella lui-même opte ici pour la leçon de O.

S et O donnent leur appui au genre féminin ; CD et O donnent le leur à l'accusatif. La confrontation de S, O et CD nous amène donc à adopter *uesperam*. L'absence de *-m* dans SV s'explique facilement par le fait que le « matin » qui figure dans le contexte se trouve indiqué par l'invariable *mane* :

... laudent te opera tua. Habent initium et finem ex tempore, ortum et occasum, profectum et defectum, speciem et priuationem. Habent ergo consequentia *mane et uesperam* partim latenter partim euidenter.

(LXIV) 371,15 ... SHABPMSkutella (ZF *desunt*)  
deo gratias amen O  
amen VCDGEblmo

O et CD se trouvent d'accord pour ajouter *Amen* au dernier mot du livre XIII qui est en même temps le tout dernier mot des *Confessions*. Étant donné qu'il s'agit de la fin d'une longue prière, nous n'avons aucune difficulté pour les suivre sur ce chemin. Cela nous amène à modifier ici le texte publié par Skutella. Mais allons-nous adopter *Deo gratias. Amen*, ou plutôt *Amen* tout seul ? Nous hésitons encore. Cela dépendra de la valeur que nos recherches nous amèneront à attacher aux leçons de O, même isolé. Dans trois des cinq cas qui, dans le livre XIII, correspondent à la formule S  $\neq$  O  $\neq$  CD, le libellé de O s'est révélé excellent. Cela va peser dans la balance, bien entendu.

G. SC  $\neq$  O  $\neq$  D

(LXV) 349,24 procederent SVCBPZMGEblmoSkutella  
producerent OHA (*in -cederent corr. O*)  
praecederent D (*in proc- corr.*)

La leçon de O donne son appui au *pro-* de SC. Nous avons donc à choisir entre *procederent* et *producerent*. Nous allons effectuer le contrôle du contexte, en signalant que *ieicerunt* y a le sens de « ont fait jaillir », et que le sujet de *procederent*, ou l'objet de *producerent*, sont ces *opera carnalia* que notre séjour dans les profondeurs de la misère humaine rend nécessaires :

Aquae produxerunt haec, sed in uerbo tuo...; ipsae aquae ista ieicerunt, quarum amarus languor fuit causa, ut in tuo uerbo ista producerent (ou *procederent*).

Il nous semble que *produxerunt* donne un très grand poids à *producerent* de O. *Producerent* a aussi cet avantage que *ista*, complètement d'objet direct de *ieicerunt*, ne devienne pas, tout à coup et sans aucun avertissement, le sujet du verbe (*procederent*). Nous modifions donc ici encore le texte publié par Skutella. Plus nous progressons, plus la valeur exceptionnelle de O (même  $\neq$  SCD) nous impressionne. Notre travail va-t-il finalement consister dans l'élimination des fautes de O, et cela, quand nous ne sommes pas aidé par les accords OCD ou OS, en vertu du seul contexte ?

#### H. SC $\neq$ OD

Deux variantes, dans le livre XIII, correspondent à cette formule. Dans un cas, Skutella a adopté le libellé de SC, dans l'autre celui de OD.

(LXVI) 351,11 cordes SC (*in -dis corr.* C)

cordis OHVADBPZMGEBImoSkutella

Voici le contexte : ... *nam tu (es) puri cordis uitales deliciae*. Il est évident que *cordis* est la bonne leçon et que *-des* est dû à la présence de *uitales* dans le contexte, immédiatement après *cordis*. La faute a fort bien pu se produire deux fois, de façon indépendante.

(LXVII) 353,1 cohibita SHVACBPZMGEBImo

cohabita OD (*in cohi- corr.*)

Le contexte porte : ... *a progressu mortifero cohibita uiuunt et bona sunt*.

Cet excellent libellé se trouve introduit, un peu plus haut, en 352, 11 : ... *in uerbo tuo cohibetur ille discessus, dum dicitur nobis :*

« *Nolite conformari huic saeculo...* ». *Cohibita* est manifestement la bonne leçon. La séquence *cohibita uiuunt* a peut-être évoqué une « cohabitation » et été compris comme « vivent ensemble ». Ou bien les copistes, à première vue, ont pensé lire *cohabitauerunt*. Bien que tout porte à croire que la source de CD a été pure de toute contamination latérale, on ne peut pas en dire autant de C et D pris séparément. Il serait donc possible que D doive *cohabita uiuunt* à O ou à un congénère perdu de O.

I. SD  $\neq$  OC

Le livre XIII renferme une seule variante de ce genre :

(LXVIII) 335,15 *iucundatus* SHADPZMElmo  
*iocundatus* OVCBGb

C'est à peine une variante. Il est bien possible que l'archétype, voire le texte original, aient présenté *io-*. Mais devant la contradiction entre SD et OC, il est raisonnable d'opter pour la forme la plus habituelle qui, ici, est celle de S et D.

Étant donné que cette forme est la leçon de S + x, c'est pour elle que notre prédécesseur a opté. Il aurait sans doute fait le contraire, si *iocundatus* avait été présenté par S appuyé. Personnellement, nous sommes plutôt porté vers l'uniformité dans l'orthographe. Il faut naturellement permettre à l'historien de la langue de trouver dans l'apparat critique des formes aussi intéressantes que *iocundatus*, mais il nous semble inutile d'insérer dans le texte des orthographes dont rien ne garantit qu'elles remontent à l'auteur ou qu'il y ait attaché de l'importance. Nous retrouvons ici le problème que nous avons évoqué plus haut à propos de XXXVIII *septiens* ou *septies*.

J. SO  $\neq$  C  $\neq$  D

Nous pensons que d'ordinaire les accords de SO méritent tout crédit. Que C et D soient d'accord ou non, cela ne change rien à ce principe. Le livre XIII renferme quatre cas où SO s'opposent aussi bien à C qu'à D :

(LXIX) 331,24 *hoc est* SOHVABPZGEbo  
*hoc esset* C  
*hoc esses* D (*in -et corr.*)  
*est hoc* Mlm

Les manuscrits SOCD sont d'accord pour mettre *hoc* avant le verbe; SOC s'accordent sur la troisième personne. Le seul problème est donc : faut-il lire *hoc est* ou *hoc esset*? Que dit le contexte?

Pour la vie créée, dit saint Augustin, *non hoc est uiuere, quod beate uiuere...* Nous croyons qu'avec *esset*, on arriverait à une théologie quelque peu sinistre.

(LXX) 340,22 *istam mortem SOHVGEemo*

*ista morte ACBPZM†*

*ista mortem D (in ista morte corr.)*

L'accusatif *mortem*, déjà bien attesté par l'accord de S et O, reçoit un appui supplémentaire de la part de D. Il n'est donc guère douteux que le libellé original a été *istam mortem*. Nous pensons que, dans la source de CD, cette leçon, par haplographie de l'*m*, est devenu *ista mortem*, fidèlement gardé par D mais faussement corrigé en *ista morte* dans C. La leçon de C n'est d'ailleurs pas impossible dans le contexte donné : ... *obierunt ista m mortem illi mortales...*

(LXXI) 349,28 *curiosum SOHVABPZMGEBlmo*

... *sum in uiciosum corr. C*

*ruinosum D*

Comme dans le cas précédent, D risque d'avoir gardé fidèlement le libellé de la source de CD, comme d'ailleurs peut-être C lui-même avant la correction. Quoi qu'il en soit, l'accord de SO cadre parfaitement avec le contexte : à cause du péché d'Adam, le genre humain est devenu *profunde curiosum, procellose tumidum et instabiliter fluuidum*. Il s'agit sans doute de ce qu'Augustin appellera, quelques pages plus loin en 352, 5, *fastus elationis et delectatio libidinis et uenenum curiositatis*, autrement dit des trois concupiscences de 1Jean 2, 16. Il en a déjà parlé en 79, 19-22 en disant : *exaltationes, sicut uolatilia, et curiositates, sicut pisces maris, quibus perambulant secretas semitas abyssi, et luxuriae, sicut pecora campi...* En 150, 11, il a précisé : ... *uana et curiosa cupiditas « concupiscentia oculorum » eloquio diuino adpellata est.*

La leçon *curiosum* de SO porte donc la marque de l'authenticité.

(LXXII) 350,29 *leuatum SOHVABPZMGEBlmo*

*leuat eum C*

*leuat eunde D (in l. eum corr.)*

Parlant de l'Eucharistie, le contexte dit : ... *piscem manducet*

*leuat um de profundo...* Ce libellé parfait trouve sa confirmation dans 356, 11 : ... *ille piscis exhibetur, quem leuat um de profundo terra pia comedit...*

#### K. Coïncidence de S $\neq$ OCD avec SO $\neq$ CD

- (LXXIIIa) 343,14 congregationem SHVABPZblmo  
congregatione OCDMGE (*in -em corr. O*)  
(LXXIIIb) 343,14 unam SOHVABPZblmo  
una CDMGE

Avec cette variante, nous nous trouvons dans XIII, 17(20), passage dont le début porte, avec des termes propres à saint Augustin : *Quis congregavit amaricantes in societatem unam?* ... Ensuite, il pose encore une fois la même question, maintenant avec les paroles de l'Écriture (Genèse 1, 9) : ... *Quis, domine, nisi tu qui dixisti ut congregentur aquae in congregatione(m) una(m)?* Il nous semble que le début du passage, avec son accusatif *societatem unam*, donne à *congregationem unam* la plus grande vraisemblance. C'est le libellé retenu par Skutella.

#### L. S (strictement isolé) Skutella $\neq$ OCD

- (LXXIV) 363,23 credimus SlmoSkutella  
credimus OHVACDBPZMGEB

En ligne générale, Skutella a rejeté les leçons de S lorsque celles-ci ne trouvaient aucun appui dans le reste de la tradition manuscrite. Bien que cela soit aussi le cas de *credimus*, Skutella rejette le *credidimus* de la totalité des autres témoins, pour adopter ce libellé de S isolé. Cela est d'autant plus étonnant qu'en 359, 9, il a accepté la leçon *credidimus* de SOHVCBPZMGEmo et rejeté *credimus* de ADbl (voir variante L). Il est vrai que ce *credidimus* se trouve à la fin de tout un passage, XIII, 24 (35-37), qui traite de Genèse 1, 28 : « Croissez et multipliez vous », phrase à laquelle se rapporte précisément *credidimus* en 359, 9. Mais nous soulignons que le cas de 363, 23 est parfaitement comparable à celui de 359, 9.

Voici le contexte :

... sacramenta initiorum et *magnalia* miraculorum, quae nomine *piscium* et *coetorum* significari *credidimus*...

Nous donnons à ce *credidimus* le sens de « nous avons estimé, à la lumière de notre foi... ». En effet, cela a été dit déjà une fois, mais beaucoup plus haut dans les *Confessions*. Le passage en question se trouve en 348, 26-27 :

Et, inter haec, facta sunt *magnalia* mirabilia tamquam *coeti* grandes...

Somme toute, dans 363, 23 le parfait *credidimus* est encore plus pertinent que dans 359, 9, étant donné la distance qui sépare le premier de 348, 26-27.

Cela nous amène à modifier ici, en 363, 23, le texte publié par notre prédécesseur.

Aux quatorze corrections proposées dans les articles II et III de cette série <sup>8)</sup> s'ajoutent donc dans la présente contribution : 328, 18 *inspiras ei*; 336, 7 *quae cum*; 349, 24 *producerent*; 363, 23 *credidimus*; 369, 14 *ei*; 371, 15 *Amen*.

Toutes ces corrections correspondent à des leçons de O. Il se pourrait que la suite de nos recherches nous amène à adopter tous les libellés acceptables de ce témoin exceptionnel. Dans ce cas, la liste de nos corrections deviendrait deux fois plus longue.

(à suivre)

L. M. J. VERHEIJEN, O.S.A.

<sup>8)</sup> 328, 22 *tu enim*; 338, 13 *inuocat*; 342, 17 *quamuis ... sumus*; 343, 15 *et mare*; 343, 20 *sinantur, atque*; 346, 6 *in principia*; 347, 20 *offocauerunt*; 353, 9 *et illud*; 353, 16 *dispensator ille*; 360, 16 *esca*; 360, 17 *debetur*; 360, 19 *eis autem*; 365, 22 *deuicti*; 366, 16 *dei sunt*.